



L'autorisation de signer le Protocole.

London, 11 août.—Tous les avis reçus aujourd'hui de Madrid indiquent que les correspondants sont...

Au fort McPherson.

Atlanta, Georgie, 11 août.—Trois soldats sont morts aujourd'hui de la fièvre typhoïde à l'hôpital général...

Tammany Hall.

New York, 11 août.—Tammany Hall, par l'organe de son comité exécutif, a adopté aujourd'hui des résolutions par lesquelles l'organisation repousse la loi électorale...

Mort d'un impresario.

New York, 11 août.—Diego de Vivio, un des impresarios les plus connus aux Etats-Unis, est mort aujourd'hui de paralysie à sa résidence...

La commission de paix.

Washington, 11 août.—La dépêche de la Presse Associée annonçant l'approbation du protocole par le cabinet espagnol et l'envoi à l'ambassadeur de France d'instructions pour le signer a été...

Congé aux convalescents.

Washington, 11 août.—Par un ordre général l'adjudant général de l'armée des Etats-Unis accorde un mois de congé aux malades et aux blessés, avec transport à leurs domiciles.

Les travaux de la Société de la Croix Rouge.

New York, 11 août.—La dépêche suivante de Mlle Clara Barton est arrivée aujourd'hui au siège de la Société de la Croix Rouge, à New York: J'envoie de cinquante à cent tonnes de provisions à Barcelone...

A Jacksonville.

Jacksonville, Floride, 11 août.—Le premier régiment des volontaires de la Louisiane est arrivé aujourd'hui de Miami à Jacksonville.

La prise de Coamo.

Washington, 11 août.—Une heure avancée de la journée la dépêche suivante dont la transmission a été retardée a été affichée au département de la guerre: Ponce, 9 août.—Secrétaire de la guerre, à Washington. La brigade du général Ernst a pris Coamo ce matin à huit heures 30. Le 16<sup>e</sup> régiment de la Pennsylvanie commandé par le colonel Hulings et dirigé par le lieutenant-colonel Bidle, de mon état-major, ayant fait un mouvement de flanc...

par les montagnes, a gagné la route d'Albion à un demi mille de la ville et a capturé les cinquante hommes de la garnison.

Le commandant espagnol Hierro et le capitaine Lopez ont été tués. Nos pertes sont de six blessés, dont un grièvement. Les officiers et les hommes se sont conduits d'une façon excellente. Le colonel Hulings et le colonel Bidle sont spécialement à féliciter. C'est une importante capture bien exécutée. Les noms des blessés seront envoyés dès que je les aurai reçus. MILES.

Le dernier jour de la guerre.

Washington, 11 août.—A minuit le Président n'avait reçu aucune communication officielle au sujet de la décision du gouvernement espagnol, mais ceux qui ont vu M. McKinley dans la soirée déclarent qu'il estimait avec confiance que c'était le dernier jour de la guerre. Aucun avis de Madrid autorisant M. Cambon à signer le protocole n'était arrivé à l'ambassade, mais le secrétaire, en se retirant, a donné l'ordre d'être appelé si un message arrivait, afin que la traduction en fut immédiatement entreprise.

Le district de Man-Tai.

London, 12 août.—D'après une dépêche de Shanghai la France a obtenu du gouvernement chinois la promesse de la location du district de Man-Tai, dans la province de Fou-Tcheou, ainsi que de l'octroi du droit de reparer ses navires de guerre dans l'arsenal du gouvernement à Fou-Tcheou.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Convention des Bureaux sanitaires à Détroit.

Détroit, Michigan, 11 août.—La session de la convention des Bureaux sanitaires d'Etat et Provinciaux a été close aujourd'hui par une discussion de la tuberculose dans toutes ses phases. Les murs de la salle où se réunissaient les délégués étaient littéralement couverts de dessins montrant sous ses divers aspects la maladie qui a tué plus de personnes qu'aucune autre. A ce sujet, le docteur Hurley, de l'Indiana, discutait les phases de la tuberculose, a dit que sept pour cent des décès étaient causés par cette maladie. Wm Bailey, du Kentucky, a dit que 1,200,000 personnes mouraient annuellement de la tuberculose. Il a ajouté que si les facilités de combattre cette maladie étaient données aux «sanitariens» l'économie réalisée compenserait aisément les pensions du pays; que pendant deux ou trois mois les obstacles apportés au commerce par cette maladie causaient une perte d'au moins \$100,000,000. Après la description du bacille de la tuberculose depuis sa naissance jusqu'à sa croissance complète dans le corps humain les délégués ont discuté les moyens de prévention. Les discussions à cet égard ont porté sur l'attention à apporter aux expectorations; et sur la surveillance des poitrinaires par les autorités municipales. Après la discussion les officiers suivants ont été élus.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

DERNIERE HEURE.

La journée à Madrid.

Madrid, Espagne, 11 août, dix heures du soir.—La journée a été au point de vue diplomatique la plus mouvementée depuis la déclaration de guerre. Il n'y a pas eu moins de deux séances de cabinet, en outre des diverses conférences diplomatiques. Le texte complet du protocole n'a été reçu qu'à une heure avancée de la soirée, mais le gouvernement avait été préalablement mis au courant de sa teneur par des avis de Paris. La question avait été pratiquement réglée à la séance de cabinet tenue dans l'après-midi, de sorte que les ministres, après la réception du document, ne sont réunis que pour l'accepter formellement. Les ministres s'accordent à dire que le protocole ne contient aucune modification aux termes originaux, mais seulement quelques suggestions. Ils estiment que le document sera signé demain à Washington et qu'une suspension d'hostilités sera annoncée. Le Duc Almodovar de Rio, ministre des affaires étrangères, a donné au correspondant de la Presse Associée l'assurance que les négociations de paix seraient liées à Paris, mais que les commissions n'étaient pas encore nommées. Les termes du protocole ne seront pas publiés avant la signature du document.

Séance de Cabinet présidée par la reine régente.

Madrid, Espagne, 11 août.—La reine régente a présidé la réunion de cabinet tenue ce matin à Madrid. En sortant du Palais, Senor Sagasta et les autres ministres ont déclaré qu'ils n'étaient pas en possession du texte complet de la réponse du président McKinley ils avaient reçu du ministre des affaires étrangères de France un avis couvrant tous les points. Pendant ce temps, le président McKinley avait écrit: On sait que les membres du gouvernement espagnol sont profondément au courant des conditions principales imposées par les Etats-Unis, et qu'ils sont préparés à les accepter.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Les journaux français et la question chinoise.

Paris, France, 12 août.—Les journaux français publient des articles significatifs sur la question chinoise. «Le Matin» dit: La plus grande partie du monde se joue actuellement en Chine, et l'intervention de la France doit être efficace et décisive. «Le Soir» publie un article intitulé «Guerre imminente entre la Russie et l'Angleterre.» «Le Journal des Débats» dit: L'Angleterre cherche maintenant à conclure un arrangement avec la Russie. Une entente est impossible, à moins que la Russie ne reste maîtresse du nord et que l'influence de l'Angleterre soit assurée sur le Yang-Tse-Kiang. En somme les lignes de démarcation qui seront tirées quand la Chine tombera en pièces commencent à se marquer. Ni la France, ni l'Allemagne, ni le Japon ne peuvent se tenir à l'écart. L'article insinue que la France soutiendra la Russie en cas de guerre et se termine ainsi: La France se contentera des provinces du sud de la Chine qui bordent le Tonkin.

En Chine.

London, 12 août.—Le correspondant du Times à Pékin écrit: Le baron de Vinck, ministre de Belgique, a envoyé hier au Tong-Li-Yamen une dépêche affirmant que M. Pavloff, chargé d'affaires de Russie, et M. Gérard, ministre de France, s'étaient joints à lui pour presser ledit Tong-Li-Yamen de repousser la tentative du ministre anglais, Sir Claude MacDonald, d'empêcher la ratification du contrat du chemin de fer de Pékin-Mankou. On affirme que malgré les efforts du ministre anglais pour obtenir la révision du contrat un décret impérial a été immédiatement ratifié. Le rôle hostile du ministre de Belgique doit être sévèrement condamné.

Note semi-officielle italienne.

Rome, Italie, 11 août.—La version de l'affaire colombienne établie par le gouvernement italien avait informé le gouvernement des Etats-Unis qu'à moins de versement d'un million de pesetas avant le 1<sup>er</sup> août l'amiral Candina bombarderait Carthagène. Cette note semi-officielle démentie aujourd'hui. Il est déclaré que le gouvernement italien s'est borné à une assistance formelle pour l'exécution pleine et entière de la décision rendue par le président Cleveland dans l'affaire Cerruti.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

A SANTIAGO.

Santiago de Cuba, 11 août.—Le major général Henry W. Lawton, des volontaires des Etats-Unis, a été nommé gouverneur du département militaire de Santiago. Le général de brigade Leonard Wood, des volontaires, reste gouverneur de la ville de Santiago, sous les ordres du général Lawton. Le général Ezra P. Ewers, des volontaires, a été nommé gouverneur de la ville de Guantanamo. Les transports Menteo et Berkshire sont partis aujourd'hui pour le nord avec le vingt-cinquième régiment et le reste du soixante-et-onzième. L'embarquement des hommes de la deuxième division commencera demain.

Le président de la commission espagnole de paix.

Madrid, Espagne, 11 août.—Senor Moret, ancien ministre des colonies, a eu aujourd'hui une longue conférence avec Senor Sagasta. Le nom de Senor Moret a été fréquemment mentionné au sujet de la présidence de la commission espagnole qui sera chargée de formuler, de concert avec la commission américaine, le traité de paix, à cause de sa connaissance profonde des affaires coloniales. Dans les cercles officiels on estime que la convocation des Cortès peut être renvoyée à la fin de septembre, et qu'une suspension d'hostilités sera télégraphiquement ordonnée par les deux gouvernements après la signature du protocole par M. Cambon.

Conférence entre Senor Sagasta et M. Patenôtre.

Madrid, Espagne, 11 août.—Senor Sagasta et M. Patenôtre, ambassadeur de France à Madrid, ont eu aujourd'hui une longue conférence. On croit que l'ambassadeur a été autorisé par le premier ministre d'Espagne à donner par câble à M. Cambon, ambassadeur de France à Washington, l'autorisation de signer le protocole de paix.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Arrestation d'anarchistes.

Bruxelles, 11 août.—Un moment où un officier de police arrêtait un anarchiste militant, du nom de Willems, celui-ci a fait feu sur lui et l'a blessé. Willems a insisté sur plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter. On est enfin parvenu à s'en emparer. La police a fait une visite dans son domicile; elle y a trouvé deux autres anarchistes qui ont ouvert le feu sur elle. Un officier de police a été mortellement blessé et un autre grièvement. On s'est emparé du second.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INEDIT. PAR EMILE RICHEBOURG. DEUXIEME PARTIE. La famille Barnett. XV DEMARCHE INUTILE. Suite. —M. de Migrane ne sort habituellement que vers onze heures, il doit être encore chez lui; vous

pouvez voir, monsieur; c'est au troisième, la porte à droite. Le comte grimpa les trois étages et sonna à la porte indiquée. De Migrane, en effet, n'était pas encore sorti; mais il était habillé à la dernière mode et prêt à se rendre au cercle où il déjeunait chaque jour avec des amis. Comme depuis un an il était souvent en voyage, il ne se donnait pas le luxe d'un valet de chambre ou d'une gouvernante, ce fut lui qui ouvrit à M. de Valmont. —Je ne vous le cache point, comte, reprit de Migrane, je suis surpris de vous voir ici, quand je vous croyais bien tranquille à New York; est-ce que ne vous plaisait pas dans cette ville de Hankes, vous avez demandé à être rappelé à Paris? —Nullement, j'ai tout simplement demandé un congé qui m'a été accordé. —Ah! fort bien. —Je suis arrivé ce matin à Paris et vous avez ma première visite. —Alors, vous avez quelque chose à me demander? —Oui, un service, un grand service. —Mais je suis tout disposé à vous être agréable. —Je l'espère, surtout quand l'amitié de monter mes trois étages; cela soit dit sans reproche, mon cher comte; mais donnez-vous donc la peine d'entrer,

ajouta de Migrane, en ouvrant la porte d'un petit salon, dont les meubles n'étaient remarquables que par leur vétusté et le peu de soins qu'on en prenait. Avançant un fauteuil, il reprit: —Vous le voyez, je ne vous reçois pas dans un palais; mais vous savez, un logement de garçon... —C'est tout ce qu'il faut quand on voyage souvent. —C'est vrai, je ne suis presque plus à Paris. Ils s'assirent. —Je ne vous le cache point, comte, reprit de Migrane, je suis surpris de vous voir ici, quand je vous croyais bien tranquille à New York; est-ce que ne vous plaisait pas dans cette ville de Hankes, vous avez demandé à être rappelé à Paris? —Nullement, j'ai tout simplement demandé un congé qui m'a été accordé. —Ah! fort bien. —Je suis arrivé ce matin à Paris et vous avez ma première visite. —Alors, vous avez quelque chose à me demander? —Oui, un service, un grand service. —Mais je suis tout disposé à vous être agréable. —Je l'espère, surtout quand l'amitié de monter mes trois étages; cela soit dit sans reproche, mon cher comte; mais donnez-vous donc la peine d'entrer,

—De Migrane, vous possédez un secret, que l'on croyait bien caché, dont la divulgation peut nuire à plusieurs personnes et à moi-même pas non plus sans danger pour vous. —Moi, je possède un secret! je ne comprends pas. —Ne cherchez pas à nier, de Migrane; je n'ai pas pour habitude de jeter mes paroles en l'air, j'avance jamais rien sans en pouvoir fournir la preuve. —Soit; mais où monsieur de Valmont veut-il en venir? demanda l'ex-policier avec hauteur. —Ce que j'ai à vous dire vous l'apprendra, monsieur de Migrane. —A moins qu'il ne me plaise point de vous écouter. Une leur sombre s'alluma dans le regard du comte; mais avec calme il répliqua: —Vous m'écoutez, monsieur de Migrane, vous devez m'écouter. —Eh bien, monsieur de Valmont, je vous écoute. —Une lettre écrite par moi est tombée entre vos mains; cette lettre, adressée à Mlle Valentine Mersen révèle les relations qui ont existé entre elle et moi avant son mariage; c'est donc cette lettre fatale, que j'aurais bien dû ne pas écrire, qui vous a appris que Mlle Mersen avait été ma maîtresse et que, malheureusement, elle était enceinte lorsqu'elle a épousé M. Barruett.

De Migrane, qui tenait à faire bonne contenance, répondit froidement. —Mlle Mersen n'est pas la première jeune fille qui cache un amour pour épouser un autre homme, quoique se trouvant dans une position intéressante. Après, monsieur de Valmont? —Veillez continuer, puisque je dois vous écouter. —Comment la lettre en question est-elle tombée entre vos mains? Je l'ignore. Je ne suppose pas que vous l'avez prise dans la chambre de Mlle Mersen; mais c'est là, certainement, qu'elle a été volée. Qui vous l'a remise, monsieur de Migrane? —Personne. —Mais alors... —Je l'ai trouvée. —Allons donc! —Vous pouvez bien admettre que, s'échappant de la poche de Mlle Mersen, elle soit tombée dans l'escalier ou une allée du jardin de l'hôtel et que je l'aie ramassée. —Dans ce cas, sans même l'avoir lue, votre devoir est de la rendre immédiatement à Mlle Mersen. —Sans doute, voilà ce que vous auriez fait, monsieur de Valmont, répliqua de Migrane avec un sourire mauvais; moi, j'ai eu la curiosité de lire la lettre et je l'ai gardée, heureux de posséder de vous un autographe aussi précieux. —Dites heureux d'avoir entre

les mains un excellent moyen de chantage. —Prenez garde, monsieur de Valmont, vous m'insultez! s'écria l'ex-policier devenant très pâle. —Je ne sais, dit le comte ironiquement, il n'y a que la vérité qui offense. —Si c'est pour vous entendre me parler ainsi que je dois vous écouter, monsieur de Valmont, répliqua de Migrane en se levant, arrêtons la notre entretien et permettez-moi de vous reconduire. Le comte ne bougea pas et d'un regard impérieux et terrible, il fit retomber le misérable dans son fauteuil. Puis, reprenant la parole: —Monsieur de Migrane, dit-il, il y a un mois, vous étiez à New York. —J'étais à New-York moi? —Oui, vous. Encore une fois, ne cherchez pas à nier, ce serait inutile. Vous avez demandé à Mme Barruett de vous accorder un entretien de quelques instants, et elle vous a reçu. —Ah! vous savez cela? —Je sais également et exactement ce qui s'est passé entre vous et Mme Barruett. —Alors, monsieur le comte de Valmont m'apprend ce que je n'aurais pas même osé supposer, connaissant sa dignité et sa fierté, qu'il a renoué ses anciennes relations très intimes avec celle qui est toujours et plus que ja-

mais la belle et très séduisante Valentine. Après, tout cela ne comprend-il y a un enfant, et il est tout naturel que le papa se rapproche de la maman. Ah! ah! vous savez ce qui s'est passé entre Mme Barruett et moi. Vous étiez peut-être caché dans sa chambre pendant que je causais avec elle; mais oui, je me souviens à un moment, j'ai entendu un léger bruit derrière une porte. Un éclair de colère, qui s'éteignit aussitôt, jaillit des prunelles du comte. D'un ton sec et froid, il répliqua: —Comme il n'y a que la vérité qui offense, ce que vous venez de dire ne me touche pas, monsieur de Migrane; je me contente de hausser les épaules et de sourire avec mépris. —Enfin, monsieur de Valmont, que me voulez-vous? —Vous prouver d'abord, que vous n'avez com-ervé cette lettre trouvée, prétendez-vous, dans une allée du jardin de la baronne de Gansie, qu'afin de vous en servir pour exercer une odieuse action de chantage. Le misérable resta muet. Le comte continua: —Vous avez traversé l'Océan et vous êtes rendu à New York uniquement pour proposer à Mme Barruett le rachat de la lettre si compromettante pour elle. —J'avais un urgent besoin d'argent, prononça sèchement de Migrane.